

67. LETTRE

A Innocent.

Il refuse de se charger de la conduite des Églises d'Orient que cet évêque voulait commettre à ses soins. Il lui suggère un homme d'un grand mérite pour le mettre dans cette place, il en fait le portrait, et décrit en détail les belles qualités qu'il possédait.

J'ai eu autant de chagrin, que de joie en recevant vos lettres, parce que j'ai pressenti le dessein que vous aviez de m'imposer une charge qui est infiniment au-dessus de mes forces. Comment pourrais-je, éloigné comme je suis, m'acquitter d'un si grand emploi tandis que l'Eglise vous possédera, elle se reposera sur son centre ? Si Dieu vous appelle à lui pourra-t-on trouver quelqu'un qui puisse vous remplacer, et veiller comme vous faites sur les frères ? Vous avez raison de dire ce que vous dites dans votre lettre, et c'est un effet de votre sagesse de vouloir connaître celui qui doit vous succéder après votre mort, et prendre la conduite du troupeau du Seigneur. Moïse eut un pareil souhait, et son souhait fut accompli. Comme le lieu est grand et célèbre, que votre ouvrage est fort vanté, que les temps sont malheureux, on a besoin d'un pilote habile, pour éviter la tempête dont l'Eglise est à tous moments menacée; ce serait risquer que de m'engager dans une entreprise dont je ne m'acquitterais jamais assez bien. Je me souviens encore de ce que vous écriviez, que vous vouliez comparaître au jugement de Dieu contre moi, pour m'accuser de ma négligence envers l'Eglise. Afin que vous serviez plutôt à ma justification devant le tribunal de Jésus Christ, qu'à ma condamnation, ayant jeté les yeux sur tous les prêtres de cette ville, j'ai choisi un digne sujet, qui est un illustre rejeton de la famille du bienheureux Hermogène, cet homme incomparable, qui assista au grand synode, et qui composa cette importante formule de foi. Il y a déjà longtemps que le prêtre dont je parle est dans les ordres; c'est un homme résolu, et d'une conduite égale, habile dans la science des canons, ferme dans la foi, et qui a vécu jusqu'à présent dans la continence et dans la régularité. Cette vie austère ne lui a laissé que la peau et les os. Il est outre cela très pauvre, et ne jouit d'aucun revenu; à peine a-t-il assez de pain pour vivre. Il travaille avec les frères qui sont auprès de lui pour gagner de quoi subsister. C'est l'homme dont vous avez besoin; un autre plus avancé en âge ne serait nullement propre pour l'emploi que vous voulez lui donner, pour faire tant de voyages, et s'acquitter des autres fonctions. Ecrivez-moi le plutôt que vous le pourrez, afin que je vous envoie cet homme que Dieu a choisi, et qui est capable de cet emploi; tous ceux qui le verront auront du respect pour lui, et il ramènera à leur devoir par la douceur les plus rebelles. Il ne dépendait que de moi de le faire partir sur le champ; mais comme vous m'avez prévenu, et que vous m'en avez demandé un autre qui a effectivement du mérite, que j'estime, et qui m'est fort cher, quoiqu'il soit beaucoup inférieure à l'autre, j'ai voulu vous marquer mes sentiments, afin que si vous avez besoin d'un homme de ce caractère, vous envoyiez quelqu'un des frères environ le temps des jeûnes pour le prendre; ou mandez-moi, si vous avez quel qu'un qui pût venir jusqu'ici, et supporter la fatigue d'un si long voyage.